

ANDREA GIRONDA

# MAIS POURQUOI ?

LES PLUS BELLES QUESTIONS D'ENFANTS,  
ET LES PLUS DIFFICILES, SUR LA VIE, LES ANIMAUX,  
LES HOMMES ET DIEU

TRADUIT PAR QUENTIN PETIT

VOUS DITES :  
« C'EST FATIGUANT DE TRAVAILLER AVEC LES ENFANTS. »

VOUS AVEZ RAISON.

ET VOUS AJOUTEZ :

« PARCE QU'IL FAUT SE BAISSER, S'INCLINER,  
SE PLIER EN DEUX, SE FAIRE TOUT PETIT. »

LÀ, VOUS AVEZ TORT.

CE N'EST PAS ÇA QUI FATIGUE LE PLUS,  
MAIS PLUTÔT LE FAIT DE DEVOIR S'ÉLEVER,  
SE METTRE SUR LA POINTE DES PIEDS  
À LA HAUTEUR DE LEURS SENTIMENTS,  
POUR NE PAS LES BLESSER.

- JANUSZ KORCZAK -

# PRÉFACE

de Susanna Tamaro<sup>1</sup>

Je n'aime pas écrire de préface. Je suis souvent sollicitée mais je réponds presque systématiquement non. Même pour celle-ci, j'avais dans un premier temps pensé écrire à l'éditeur pour me justifier. Mais après avoir lu les premières questions des enfants, une foule de souvenirs m'ont assailli ; je me suis retrouvée devant l'enfant que j'étais. L'enfant et ses mille questions laissées sans réponse par des adultes indifférents, des grandes personnes qui n'ont pas le temps, ou qui n'ont *plus* le temps d'être enfants. Le temps. Les enfants n'en connaissent pas l'existence. Ils vivent tout au présent. Ils vivent dans l'admiration du moment qui est là, devant eux, moment qui peut si vite se transformer en blessure, en déception.

Les enfants veulent comprendre. Ils se posent beaucoup de questions, beaucoup de bonnes questions. Ils raisonnent. Ils veulent trouver des raisons. Ils s'émerveillent. Ils *nous* émerveillent. Ils détestent plus que tout qu'on leur cache la vérité.

---

1. Auteure connue pour ses romans abordant les thèmes de la famille, des émotions et de la recherche de Dieu.

Ils sont vite déçus quand on ne les prend pas au sérieux. Ils ont terriblement soif. Et ce n'est pas toujours facile de leur offrir les réponses qu'ils attendent de nous.

Quand, à sept ans, j'ai commencé à fréquenter les cours de catéchisme, j'étais tout excitée de savoir que j'allais enfin pouvoir répondre à toutes les questions qui taraudaient mon jeune esprit ; j'allais enfin pouvoir mettre des mots sur tout ce que je ne parvenais pas à m'expliquer. Mais je n'ai malheureusement pas vécu cette expérience. Mes nombreuses questions n'ont rencontré que de l'indifférence, voire de la raillerie. Au lieu de réponses, on me renvoyait systématiquement apprendre mes prières par cœur en m'enjoignant par la même occasion de bien me tenir. Et pourtant, j'avais bien soif d'autre chose. Je sentais qu'au-dessus, autour et au-dedans de moi, se cachait un mystère, un mystère que je voulais pouvoir nommer avec mes mots d'enfant. Ah, si j'avais eu à l'école un professeur de religion comme Andrea Gironda, peut-être la plupart de mes interrogations nocturnes auraient-elles été entendues. Je me serais sentie moins seule, moins transparente.

N'est-ce pas cela que les enfants attendent de nous ? N'est-ce pas notre rôle à nous, qui les accompagnons sur les sentiers de la foi ? Ne décevons pas les enfants. Répondons à leur soif de sens. Ne raillons jamais leur désir d'absolu.

Aidons-les à mettre des mots sur tout ce qu'ils ne peuvent ni toucher, ni voir, mais qu'ils sentent pourtant vibrer au plus profond de leur cœur.

L'auteur de ce livre fait un triste constat et nous ne pouvons que le partager : la plupart des jeunes abandonnent l'Église – et la pratique religieuse en général –, une fois la Confirmation faite. Comme s'il s'agissait d'une médaille à recevoir avant de passer à autre chose. Il faut plutôt incriminer une mauvaise méthode d'enseignement du catéchisme, méthode qui consiste à faire subir aux enfants un programme excessivement long et qui leur remplit le cerveau d'idées toutes aussi abstraites les unes que les autres ; un catéchisme qui ne perce pas la croûte des beaux sentiments pour s'enraciner en profondeur dans les cœurs et les nourrir, pour permettre à chaque chrétien de découvrir l'essence intime de sa foi. De mon temps, le catéchisme ne durait que quelques mois. Pourtant, les gens de ma génération se rappellent encore aujourd'hui tout ce qu'ils ont appris en ce temps très court.

La patience, la simplicité, et surtout la spontanéité avec laquelle le professeur de religion Andrea Gironda répond aux interrogations de ses élèves fait de ce petit livre un joyau dans l'art d'enseigner la foi à ceux qui ne croient pas, ou à ceux qui croient mal. Croire, c'est avant tout accueillir le mystère qui enveloppe nos vies et qui remplit notre existence de la douce nostalgie de Dieu.

## EN GUISE D'INTRODUCTION

Tous les jours, les enfants qui suivent mes cours de religion m'assaillent de mille questions. Poser des questions est une activité fondamentale propre à la nature humaine ; c'est même le moteur de la croissance de l'homme et de l'humanité dans son ensemble. Nous posons des questions parce que nous sommes avides de savoir, parce que nous sommes des êtres remplis de curiosité, parce que notre vie est un perpétuel « chercher-à-comprendre ». Pour les enfants, c'est encore plus vrai. Ces petits êtres nous bombardent littéralement de questions, et elles sont toutes importantes, toutes brûlantes, toutes difficiles – pour ne pas dire impossible – à répondre.

J'ai pu le constater dès le début de ma carrière d'enseignant. Je me rappelle que mon premier jour d'école, jeune professeur, j'étais tout timide, apeuré presque. Je devais affronter une classe de CE2 ! Je suis entré dans la salle, j'ai fait l'appel et, tout-à-coup, un petit garçon a levé la main et m'a demandé : « Monsieur, c'est qui le père de Dieu ? » Complètement décontenancé, je n'ai pas su quoi répondre. Je crois que cette question

ne m'était même jamais passée par la tête. Je croyais à cette époque que les enfants étaient incapables de formuler de telles interrogations. Et pourtant les années m'ont appris que cette question-là est des plus classiques ; les enfants en ont des centaines d'autres bien plus déroutantes encore. En tout cas, je me souviens que ce jour-là je me suis fait l'effet d'être comme une brebis au milieu des loups, de gentils loups bien-sûr, mais des loups affamés. Pauvre étudiant de théologie en face d'un curieux aréopage, celui de dizaines de petits philosophes qui scrutaient chacune de mes phrases pour les mettre à l'épreuve. Quand bien même je connaissais la réponse à l'épineuse question qui m'était posée, je me sentais incapable d'y répondre sans tomber dans l'écueil des phrases toutes faites qui, en réalité, ne veulent rien dire. Les enfants exigent de la précision, du concret même. Une réponse mal ajustée risquerait de les voir repartir frustrés.

Oui, la comparaison n'est pas exagérée : les enfants sont de vrais « théologiens » qui ne seront satisfaits que lorsque l'adulte aura fait preuve de précision et de rigueur, et quand il aura pris le temps de bien leur répondre. Et pour couronner le tout, il faut être capable de créativité et d'un brin de fantaisie. Les enfants en ont besoin pour mettre à l'épreuve notre crédibilité.

Dans ma situation de professeur de religion, je serais dans l'impossibilité de dire où commence mon rôle d'enseignant et où prend le dessus celui de l'apprenant. Je suis souvent l'élève que les enfants instruisent. Pour le dire de manière plus inclusive, c'est ensemble que nous faisons le cours de religion ; souvent je lance une phrase à voix haute et nous réagissons comme s'il n'y avait dans la pièce que des élèves, des camarades de classe qui découvrent le chemin de la vérité, sans imposition ni contrainte.

Répondre aux questions que me posent les enfants, voilà tout le programme de la matière que j'enseigne. Sans cette dynamique de fond, mes cours seraient royalement ennuyeux. Quand les interrogations des élèves n'arrivent pas, je cherche à les stimuler en leur posant à mon tour des questions. L'enseignant est à la fois un aimant et un trampoline : il attire en captant l'intérêt de son jeune public et, dans un deuxième temps, il rebondit pour renvoyer aux enfants d'autres défis. Il m'est arrivé une fois qu'à la fin de ce qui me semblait avoir été un bon moment de réflexion en commun, je me suis mis à dire : « Les enfants, aujourd'hui nous avons fait un très bon cours ! ». Un jeune garçon a alors pris la parole : « Mais Monsieur, pourquoi tu dis « nous » alors que c'est toi qui fais le cours ? » Je lui ai donc répondu : « Tu as raison, c'est moi l'enseignant mais je ne pourrais rien faire sans votre aide ; vos questions



et votre intérêt sont les ingrédients essentiels pour que le cours soit fécond. »

Le dialogue est un précieux instrument dans la construction de la relation élève-professeur. Rien ne peut le remplacer. C'est ce que dit le philosophe Emmanuel Levinas :

« Le texte [écrit] est dépassé et rejeté dans le passé, dans l'horizon de son auteur, on ne regarde pas son discours en face mais de profil... L'auteur n'est plus interlocuteur – il est lui-même objet de connaissance... Poser une question ne suppose pas seulement qu'on connaisse l'autre ou qu'on sente sa présence, c'est aussi l'invoquer. Le maître qui parle n'apparaît pas au nominatif, mais au vocatif... Dans la question, ce qui importe n'est pas seulement ce qu'on demande... Ce qui compte dans la question, c'est le fait qu'on la pose à quelqu'un<sup>2</sup>. »

Parfois on est en mesure d'anticiper certaines des questions que les enfants posent. À d'autres moments, en revanche, celles-ci nous prennent tout à fait au dépourvu. C'est de là que je tiens ma petite théorie sur la manière d'évaluer un élève : je pense en effet qu'outre ses efforts et ses résultats scolaires, il faudrait juger de la capacité de l'enfant à poser les bonnes questions. Celui qui

---

2. « *L'Écrit et l'Oral* ». Collège philosophique 6 février 1952. Conférence tirée de *Parole et Silence et autres conférences inédites*. Volume publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et de Catherine Chalier. Grasset. 2009. P. 214-217.

fait une demande, fait preuve de bon raisonnement, de saine curiosité, de désir de connaître et de comprendre. De plus, il offre à ses camarades mais aussi au maître, une magnifique opportunité de réflexion commune.

Les enfants ne sont pas les seuls à poser des questions. Combien de fois je me suis retrouvé en présence de parents en besoin de réponses ! Beaucoup ne savent pas comment aborder certains thèmes avec leurs enfants. Aussi me les renvoient-ils. Il arrive que j'entende : « Mon papa m'a dit que je devais te demander... » C'est quand même grandiose que famille, enfants et professeurs entrent en dialogue de cette manière. C'est attendrissant de voir un enfant rentrer le soir à la maison, après avoir longuement réfléchi au cours de la journée, et poser une belle et difficile question à ses parents, pleine de sens et de profondeur. Après le professeur de religion, c'est au tour des parents de s'émerveiller de leurs petits théologiens en herbe.

J'essaie de tirer un maximum de profit des occasions qui me sont offertes pour rencontrer les parents de l'école. Parler avec les parents permet toujours de mieux connaître et de mieux comprendre ses élèves. Le dialogue est une table où ensemble élèves et professeurs s'assoient. C'est aussi un lieu qui permet aux adultes de se retrouver pour partager un moment constructif.

Les enseignants et les familles doivent s'ouvrir au dialogue. Dans notre société où il est chaque jour plus difficile de communiquer, et même de s'écouter les uns les autres, cela peut paraître surprenant qu'un professeur – et de surcroît de religion – prenne le temps de parler avec les parents... Et pourtant cela devrait être plus que normal ! L'école ne doit jamais perdre de vue cet élément essentiel : le dialogue entre tous.

Il arrive parfois que certaines questions touchent la sphère personnelle. J'imagine que les enfants pensent que le professeur répondra mieux aux questions qui le rejoignent directement. Dans ce cas, la réponse attendue procède davantage de l'opinion que d'une vérité bien définie. Le professeur de religion met alors en avant son vécu plus que sa culture et sa formation intellectuelle. En d'autres termes, la recommandation implicite est de vivre ce que l'on enseigne à ses élèves. C'est là une des clés de la réussite. Et à ce propos, c'est un peu ce qui fait de nous des êtres à part : en effet, on ne demandera pas au professeur de mathématiques de « vivre » ses calculs, ses additions et ses soustractions, alors qu'on attendra le professeur de religion principalement sur ce point-là. Tous les jours, je dois me rappeler que pour être crédible face aux élèves, devant les parents, et même devant mes collègues, je dois « vivre » ma foi. C'est une grande exigence qui pèse sur mes épaules.

Dans ce livre, j'essaierai de vous présenter certaines des plus belles et plus difficiles questions d'enfants. Je n'ai pas du tout la prétention de faire de cet écrit un précis de théologie. Je ne cherche pas non plus à en faire un « Manuel des Castors Juniors<sup>3</sup> » Manuel de l'enseignant. J'invite plutôt le lecteur à venir s'asseoir parmi les élèves, dans ma salle de classe, le temps d'une journée. Aucune des questions que le lecteur lira n'a été inventée ou ajoutée « pour faire semblant ». Chacune d'entre elles a été pensée, formulée et posée par des enfants en chair et en os, et à des moments bien définis dans le temps. Mes réponses aussi le sont même si, au passage à l'écriture, il a fallu les retranscrire dans un format adapté et donc de ce fait moins « direct ». Après chaque réponse aux enfants s'ouvrira, en deuxième partie, l'espace d'une réflexion plus théologique et pédagogique.

Il manquera évidemment au livre la dimension interactive élèves-professeur du cours mais cela ne doit pas entraîner le lecteur à croire que ce livre est le fruit d'un plan préfabriqué où la réponse suit automatiquement la question. Il faut garder à l'esprit que chaque réponse s'élabore à la suite d'un long et riche dialogue, où les mots sont pesés, dosés, adaptés à l'âge, à l'audience et à la personne.

---

3. N.D.T. : L'auteur reprend ici le nom d'une encyclopédie imaginaire, en format livre de poche, de la troupe des neveux de Donald Duck, tirée de l'univers Disney.

Quand j’aperçois dans la classe ces petites mains qui se lèvent, ces petits bras qui trépignent souvent d’impatience, je sens en moi une certaine émotion et je me demande : « qu’est-ce qu’ils vont bien pouvoir me demander aujourd’hui ? » Je suis rarement déçu. Surtout que la majorité des questions sont de « gros calibre ».

Ce livre sera, je l’espère, un hymne à l’enfance, à ce monde si merveilleux, si doux, si spontané, si enfoui en nous, les adultes. « Les enfants trouvent tout dans un rien, les adultes ne trouvent rien dans tout<sup>4</sup>. » Les enfants sont nos maîtres dans l’art de la recherche et, par leurs mille interrogations, ils touchent déjà à la vérité.

---

4. Cf. Giacomo Leopardi. *Zibaldone*, Allia, 2003.

IL NOUS A CRÉÉS  
COMME ÇA

# POURQUOI DIEU A CRÉÉ LE MONDE ?

(FRANÇOIS, 8 ANS)

.....

François, pour répondre à ta question, il nous faut ouvrir le premier livre de la Bible, le livre de la Genèse, et lire le tout premier chapitre. À la fin de la Création, après avoir vu que tout était très « bon », Dieu décide de façonner l'homme, et de le faire à son image et à sa ressemblance.

La Création tout entière est un magnifique chef-d'œuvre de Dieu. Tous les jours nous pouvons nous émerveiller de la beauté de la nature qui nous entoure. En son sein, l'homme est vraiment un être unique. Il est au centre de ce merveilleux projet bienveillant de Dieu. Si le Créateur a fait tant de beauté, c'est par amour pour l'homme. C'est un cadeau. La nature et ses trésors sont la demeure établie par Dieu pour que l'homme y habite. Nous devons donc nous sentir responsables de ce qui nous entoure. Chaque homme et chaque femme, qu'il soit adulte, enfant ou personne âgée, a le privilège mais aussi le devoir de préserver la grande demeure d'amour de Dieu pour lui. Nous devons tous nous sentir concernés : nos amis, nos parents, nos professeurs, tous... même le professeur de religion !

Dans le livre de la Genèse, la création est représentée sous la forme d'un splendide jardin que l'on appelle « Éden ». Ce mot vient d'une très ancienne langue de la

Mésopotamie et il pourrait être traduit par « oasis ». Cela nous fait penser à un endroit de rêve, un lieu fertile et agréable. Au début, le monde entier était en harmonie parfaite avec l'homme. Tel était le projet de Dieu. Quand vous, les enfants, vous allez dans un parc pour vous amuser, j'imagine que vous êtes contents de trouver les lieux propres, entretenus, accueillants. Quand le parc est recouvert de saletés, de poubelles et de détritiques, cela ne vous donne pas du tout envie de vous y amuser. C'est tout à fait normal. Il en est de même de ce beau jardin que Dieu a confié à l'homme pour être sa demeure, il doit en prendre soin, comme on chérit un cadeau reçu.

Pendant le Grand Jubilé de l'an 2000, le pape saint Jean-Paul II a dit cette phrase très juste : « L'homme peut faire de ce monde un jardin, ou le réduire à un amas de cendre<sup>5</sup>. » La Terre est dans nos mains, dans les miennes et dans les vôtres, vous les enfants, la génération de demain.

.....

Cette question m'est régulièrement posée en classe de CE2. C'est au cours de cette année que les enseignants abordent le thème de la formation de la Terre : les professeurs d'histoire et de science parlent du Big Bang ; ceux de religion parlent de ce qui est écrit dans la Bible.

Cette question cache en fait une des grandes préoccupations de l'homme en général, celle de savoir d'où nous venons, celle de comprendre

---

5. Jean-Paul II, *Acte de Consécration à Marie*, du 08 octobre 2000.